



Dossier :
Les Précurseurs



CLUB NIEPCE LUMIERE

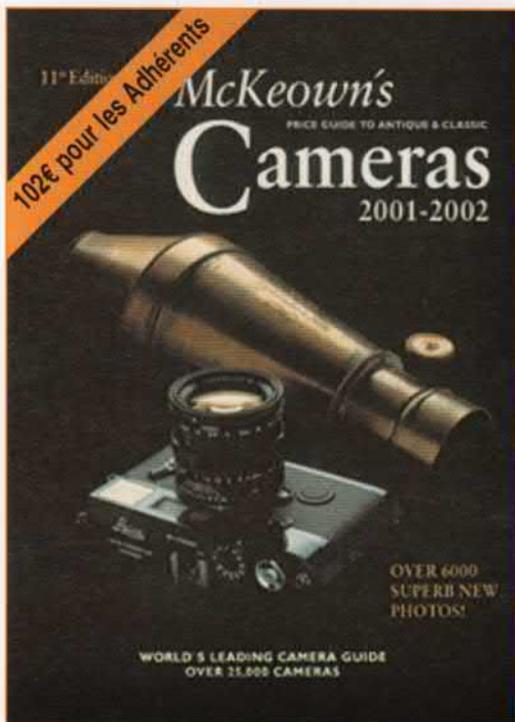
Fondateur : Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20
bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
gbandelier@allium.fr

Secrétaire :
Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 Fussy - 02.48.69.43.08
jmlege@wanadoo.fr

Secrétaire adjoint :
François BERTHIER



ANNONCES

Je vends:

Equipped studio : support de fonds télescopiques Manfrotto 2,10m à 3,70m avec paire de crochets triples et 3 paires Mi-Axe Expan avec chaînes et contrepoids ainsi que 7 fonds de 2,72m de largeur et jusqu'à 25m de longueur. Grand pied Manfrotto 161 MK 2 B (2,67m) avec rotule 229 3D pro et super Dolly 114.

Recherche :

bague porte objectif pour agrandisseur AUTOPLEX FOCA - objectif autoplex - mureur spécial autoplex - bloc condenseur

**MAXIFICHE
OFFICINE
GALILEO
CONDOR**

LES FONDAMENTAUX
DU CLUB NIEPCE-LUMIERE

Le concept du Condor est simple : c'est le Leica du pauvre !
Même boîtier arrondi, même télemètre à fenêtres rondes entourant le viseur, même objectif rentrant... Bien sûr l'objectif, un tout modeste triplet, n'est pas interchangeable...
Mais l'appareil est soigneusement réalisé, et son dos ouvrant à charnière est vraiment pratique.
Porté par le réseau Ferraris, il connaît le succès, en Italie bien sûr mais aussi à l'exportation, par exemple en France (où il est vendu 20 % moins cher que le Foca 2) et jusqu'en Australie !
Alors, logiquement, Officine Galileo diversifie la gamme Condor...

Vers le bas avec des modèles sans télemètre, vers le haut avec le Condor 5, rival du Retina IIa : il sera même question d'un Condor III (à cellule 7).
Parallèlement, un "système Condor" est peu à peu constitué, avec un accent marqué en direction de la stéréo.
Mais le retour en force de l'industrie allemande donne le coup d'arrêt.
Officine Galileo se lance alors dans le subminiature, secteur moins disputé, avec le très remarquable Gami 16.
Enfin, pourquoi "Condor" ? Peut-être pour faire pièce à "l'oeil d'aigle" Tessar...
Ou bien parce que Condor, cela commence comme Contax ?

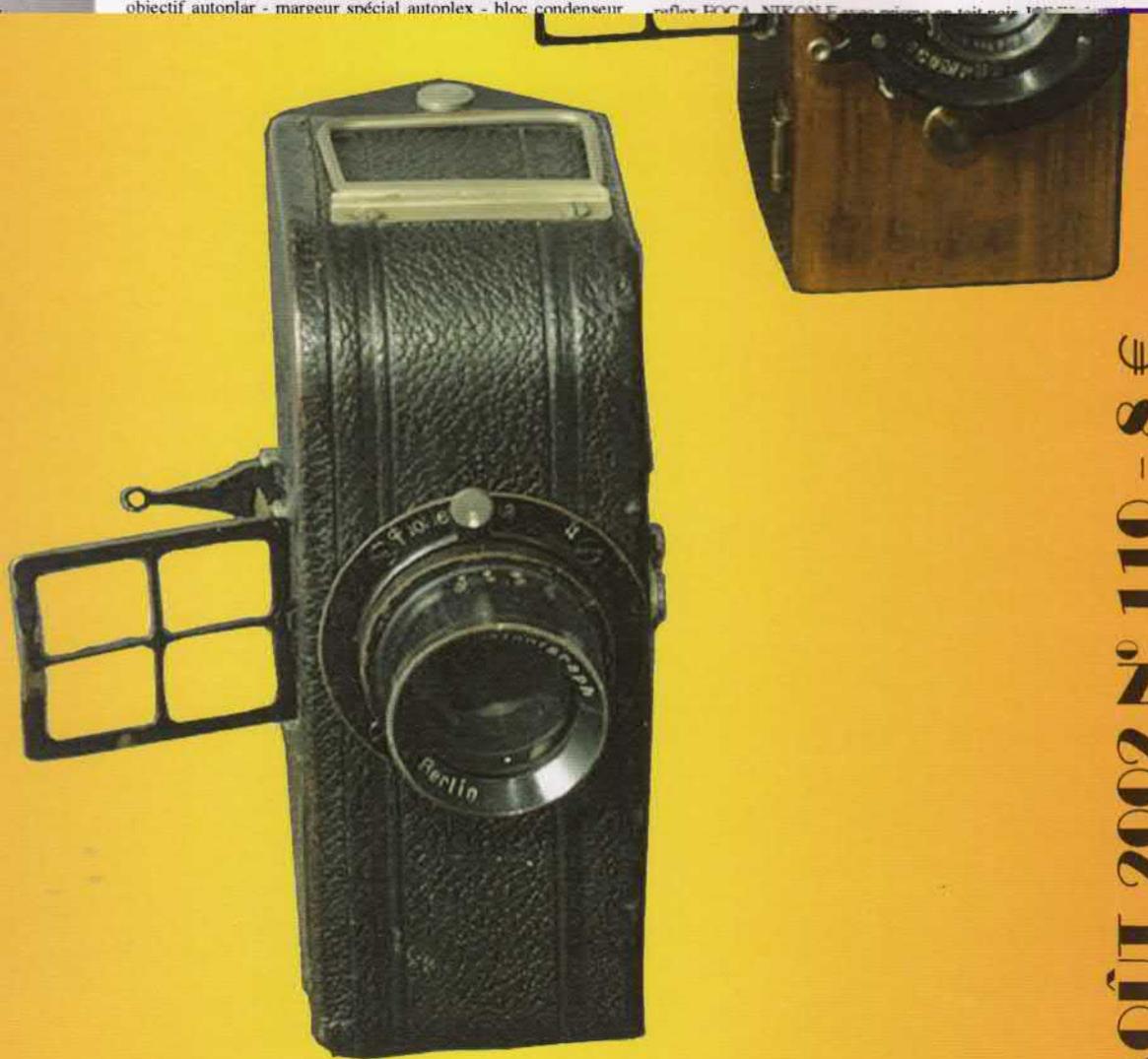
Patrice-Hervé Pont
1
Juin 2002

- 2 agrandisseurs polonais "Krokus" 6x6 - N&B état "A." complets (121€ pièces)
- Objectifs tchèques, neufs, pour agrandisseur, modèles récents "Meopta-Anaret" un de 4,5/50 mm, et deux de 4,5/80mm et deux "Belar" de 30mm pour demi-format et en dessous, (tous à 22€ pièce)

Alain BERRY - 02 47 54 66 26

- Recherche

objectif FOCA NIEPCE...



AOÛT 2002 N° 110 - 8 €

CLUB NIEPCE LUMIERE

L'été est là et les habitudes de vacances reviennent en force. Nous sommes heureux de vous fournir ce nouveau bulletin, tout en fraîcheur et légèreté.

Jean Claude Fieschi nous entraîne dans la vie tumultueuse de Nicolas Wikelson. Cet article en deux parties est le second volet d'une saga des photographes corses. Outre l'aspect historique indéniable, nous sommes en présence de personnages hors du commun ayant marqué d'une manière ou d'une autre leur temps. Il nous reste les machines qui ont maintenant toutes ces histoires à nous raconter. Certaines sont plutôt bavardes mais d'autres nécessitent bien de la patience pour les apprivoiser.

C'est le rôle des Maxifiches. Faire parler les inconnus, les mystérieux ou les sans grades donc sans histoire. La première Maxifiche traite du Condor, les suivantes parleront entre autres sujets, du Miroplar, de l'Hasselblad 500.

Ne restez donc pas en dehors de l'aventure Maxifiche, elles manqueront à votre collection un jour ou l'autre.

Parmi les articles que vous pourrez lire ce mois-ci, une très intéressante étude sur le Starter Lumière, appareil peu décrit dans les pages des revues actuelles, un petit appareil très ludique pour ces vacances, le Cosmic 117 et vos rubriques habituelles avec un retour de Foca Historical Club.

Enfin, une pensée pour notre ami, Jim Mc Keown, qui a vu une partie de sa collection de livres et d'appareils photographiques partir en fumée dans l'incendie de son domicile américain. Il s'agit là d'une perte irréparable et nous sommes de tout cœur avec toi, Jim, dans cette épreuve qui nous touche.

Nous vous donnons rendez-vous dès le mois d'octobre pour un nouveau bulletin plein de surprises.

SOMMAIRE

- 2 *Annonces et Foires*
- 3 *Éditorial*
- 4 *Précurseur 35mm*
- 6 *Le Starter*
Par Pierre VIALLE
- 8 *Le Starter et ses concurrents*
- 10 *Nicolas Wickelson,*
Photographe Ambulant
Par Jean-Claude FIESCHI
- 15 *FOCA historical club*
Par Roland WEBER
- 20 *On a failli être envahi*
par les russes
Par Alain BERRY
- 23 *La vie du club*

Une Vache dans le ciel !

Quelle ne fut pas la surprise, dimanche 23 juin, de voir une vache voler dans les airs, au-dessus de la maison du temps libre ! La jolie vache noire et blanche du club Vent de folie, de Vierzon, a sans doute été l'attraction la plus visuelle de la journée.

La bourse photo cinéma, organisée par le Billard-Club de Fussy, animée par Jean-Marie Lege, pour la photo, et Jacques Pascaux, pour le cinéma, a connu un vif succès pour sa deuxième édition. Trente-deux exposants venus de toute la France ont accueilli trois cents visiteurs.

L'écrivain Patrice-Hervé Pont était absent pour des raisons de santé, mais les visiteurs ont pu acheter ses derniers livres. Le musée de la Photo de Gracay était représenté par Rémi Duroir.

Et enfin, la présentation de cerfs-volants, équipés d'un appareil photo, permettant la prise de vues aériennes, eut un réel succès : toutefois, faute de vent, le matériel n'a pas été utilisé, mais on a pu admirer de nombreux cerfs-volants dans le ciel, ce qui explique la présence de la vache... en toile, bien entendu.

Les exposants ont pu apprécier l'accueil de Fussy, notamment le pot d'accueil offert par la mairie, le discours très chaleureux de Daniel Godin, maire de Fussy, en présence d'Alain Rafesthain, président du conseil régional.

Rendez-vous est fixé pour la troisième bourse, le 29 juin 2003.

N.R. Samedi 29 Juin 2002



Gros succès pour la bourse photo-cinéma du Billard-Club de Fussy

ACHAT - VENTE
PHOTO NICÉPHORE
35, Avenue Wilson 63122 CEVRAT
APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
OCCASION
COLLECTION
PHOTOGRAPHIES ANCIENNES
PHILIPPE CHATELUS
Tél. 04 73 61 38 15
DEPOT-VENTE

UN PRÉCURSEUR DES LEICA ET DES CONTAX

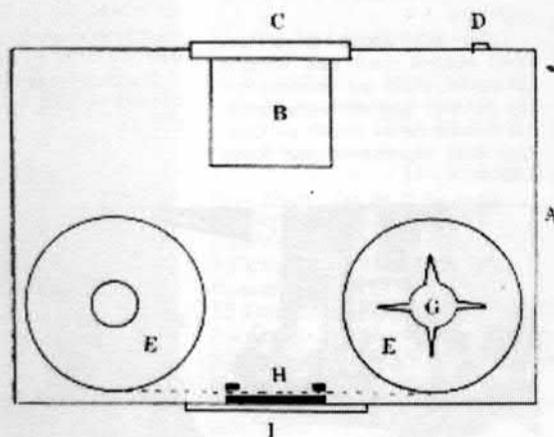
Quoique le « moi » soit haïssable, quelques lignes d'explication sont nécessaires pour justifier ce titre.

Il y a trente-sept ans, en 1901, j'entrais à la Chambre des Députés en qualité de secrétaire-rédacteur. Grand photographe devant l'Éternel, puisque j'ai commencé à pratiquer le collodion humide à l'âge de dix ans — et j'en ai, hélas ! soixante-trois — j'eus vite fait de constater qu'il était impossible, parce qu'interdit, de photographier à l'intérieur de la maison où se fabriquent nos lois.

Naturellement, en bon Français qui se respecte, je cherchai le moyen de tourner cet ukase sévère. D'autre part, ayant, dix ans auparavant, assisté, comme tout le monde, à l'éclosion du cinéma, réduit aux séances de ...cinq minutes que donnaient les frères LUMIÈRE dans le sous-sol du Grand-Café, aujourd'hui défunt, j'avais tenu dans mes mains une bande pelliculaire et je m'étais demandé pourquoi un constructeur avisé ne se déciderait pas, à cette époque de volumineuses *foldings*, à créer un appareil de très petit format qui utiliserait cette bande pour y enregistrer des images photographiques et non plus cinématographiques.

•••

C'est dans cet état d'esprit qu'un beau matin de décembre 1905, je montai à Belleville, chez GAUMONT, lequel était, en ce temps-là, un de nos plus grands constructeurs. J'y avais un vieux camarade, le père CUROT, chef de l'atelier de montage, et



j'y connaissais M. DECAUX, Directeur général, créateur du célèbre obturateur qui porte son nom.

Je leur expliquai ce que je désirais et,

cinq mois plus tard, on me livrait un appareil que je possède encore. Je l'ai utilisé, depuis ce moment, à l'occasion des plus grandes séances parlementaires, voire des Congrès de Versailles. Toutes les photographies qu'il m'a servi à prendre ont paru dans *l'Illustration*. Chose amu-

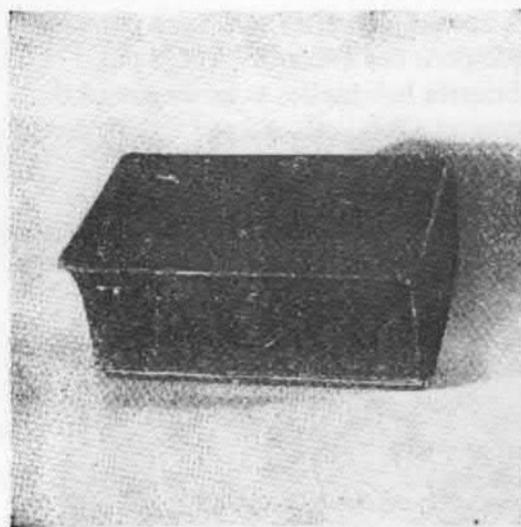


L'appareil et le dictionnaire, pris isolément.

sante : jusqu'à maintenant, il était rigoureusement inconnu, et si j'en révèle aujourd'hui l'existence, c'est que je viens de prendre ma retraite...

•••

Ces explications un peu personnelles données, en voici la description. Il a, à défaut d'autre mérite, celui de la simpli-



L'appareil dissimulé dans le Dictionnaire

cité. Sur un bâti en métal A est monté l'objectif B devant lequel fonctionne un obturateur à lames métalliques C, commandé par le bouton D. Sur une bobine E

est enroulée de la pellicule ordinaire de cinéma — trois mètres environ — dont l'autre extrémité va se bobiner sur la seconde bobine E', au-dessus de laquelle est fixée une roue à rochet G dont j'expliquerai plus loin l'utilité.

Entre les deux bobines, la pellicule passe devant une fenêtre H, qui mesure 25 mm. sur 25, contre laquelle s'applique un couvercle à ressort I. Cette fenêtre se trouve au foyer de l'objectif.

L'ensemble de l'appareil mesure 13 cm. de hauteur sur 9 de largeur et 5 d'épaisseur. Il tient dans un petit Dictionnaire des Communes (c'est le seul volume que nous ayons trouvé qui eût juste les dimensions requises), dont on a enlevé les pages et renforcé la couverture en l'armant de deux plaques d'aluminium. Toute la partie avant et les côtés ont été également armés et peints comme les tranches jaspées d'un livre ordinaire. A cinquante centimètres — une expérience bien souvent renouvelée me l'a démontré — il est impossible de voir l'objectif s'ouvrir. Cela est si vrai que personne, à la Chambre, ne soupçonna jamais l'origine des photographies qui paraissaient régulièrement dans *L'Illustration*. Combien de fois, au lendemain de séances tumultueuses ou solennelles, n'ai-je pas été appelé à la Présidence — car on savait mon goût pour la photographie — pour me demander des explications ! Je me rappelle la fureur du Président POINCARÉ, que j'avais croqué dans une pose peu avantageuse : il ne parlait de rien de moins que d'interpeller ! Pendant quelque temps, je l'avoue, j'évitai de le placer dans le champ...

Je reviens à mon « Dictionnaire des Communes ».

Son mécanisme, on le voit, est réduit à sa plus simple expression. Pas de mise au point, pas de diaphragme mobile : l'objectif, un Zeiss de 0,050 de focale, ouvert à f/3,5, est réglé, une fois pour toutes, sur la distance hyperfocale et diaphragmé à 1/8 pour lui assurer une profondeur de champ suffisante. L'obturateur fonctionne en appuyant sur le poussoir D qui fait saillie à l'extérieur de la couverture. Et l'avancement de la pellicule s'obtient, cliché par cliché, en tirant avec le doigt une tirette qui s'engrène avec la roue à rochet G dont j'ai parlé plus haut et dont chaque quart de tour correspond à une image.

Quant au fonctionnement de l'appareil, il est encore plus primitif. Les secrétaires-rédacteurs sont assis, à la Chambre, au pied de la tribune, devant une table sur laquelle ils prennent des notes. En face d'eux s'ouvrent les travées et, au premier plan, le banc des ministres. Lorsque je

voulais photographier, je posais mon boudin sur la table et le braquais dans la direction de ceux que je voulais croquer. Le viseur n'existait pas, car il eût attiré l'attention sur moi, ce que je voulais évidemment éviter. Quant au temps de pose, il était fonction de l'immobilité de mes personnages : deux, trois, cinq secondes (la lumière de la verrière est assez peu actinique). Lorsque celui que je visais plus particulièrement bougeait, je lâchais le doigt. Mais on ne peut croire combien, lorsque l'attention entre en jeu, les gens peuvent garder la pose ! Je faisais ensuite avancer ma pellicule d'un cran et je recommençais. Comme je pouvais enregistrer, sur les trois mètres de film, environ cent images, il était bien rare que dans le lot, je n'obtinse pas les cinq ou six clichés qui pouvaient intéresser *L'Illustration*. C'est tout ce que je désirais et ce que j'ai toujours, en définitive, réalisé.

..

Ceci dit, il me reste à justifier le titre de cet article.

J'y parviendrai, je pense, en faisant remarquer que mon appareil est certainement le premier qui ait appliqué — en 1905 — le principe de l'enregistrement, sur bande de 35 mm. d'images non ciné-



Agrandissement d'un cliché pris avec l'appareil ci-dessus. — Au premier plan : M. P. LAVAL, alors Président du Conseil.

matographiques. Le « Leica » et le « Contax » n'ont, essais compris, que vingt ou vingt-cinq années d'existence, c'est-à-dire que leur création remonte, au maximum, à 1910.

1905 — 1910 : le rapprochement de ces deux dates me paraît suffire.

En tout état de cause, que les chercheurs me permettent de livrer à leur sagacité ce petit problème d'histoire photographique...

René MILLAUD,

Secrétaire-rédacteur honoraire de la Chambre des Députés.

LE STARTER

par Pierre VIALLE

Figure 1

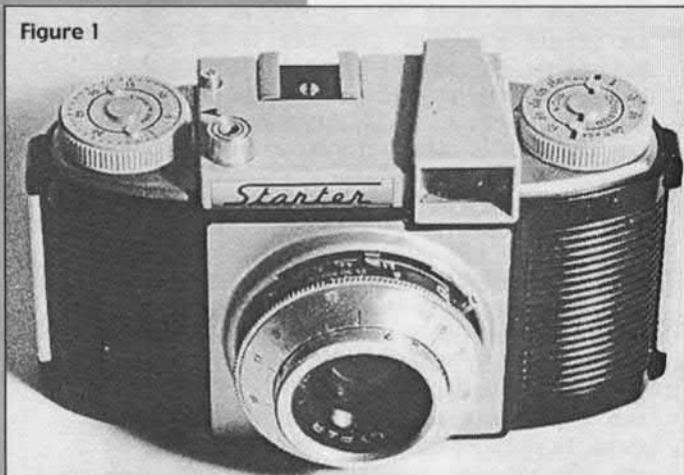


Figure 2

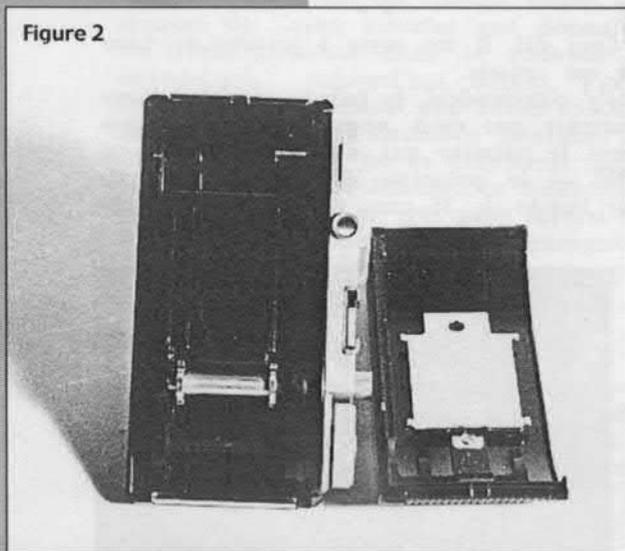


Figure 3



Ce n'est sans doute pas un "grand" appareil, un de ceux qui ont marqué la longue histoire de la photographie, mais quand je l'ai acquis en 1995, je l'ai trouvé très beau, très simple et très léger. Et puis il s'appelle LUMIERE, comme notre club et il mérite bien un peu d'attention. Je veux vous parler du STARTER, fabriqué à Lyon à partir de 1955* par la société LUMIERE et Compagnie. Et ceci bien que mon presque homonyme Bernard VIAL, dans son "Histoire des Appareils Français" (MAEGHT Editeur 1991) nous dise: "Petit appareil sans prétentions, le STARTER donnait des résultats très honorables.

Au point de vue collection, il est nettement plus courant que l'OPTAX et n'est pas d'un très grand intérêt". A nous de juger.

L'appareil est un mono - objectif petit format (24x36) en bakélite (Figure 1) . Le corps et la semelle sont noirs cannelés brillants, le capot et les boutons gris lisses Le dos est amovible, bloqué de chaque côté par deux lames métalliques inox souples. A l'intérieur, le presse-film est lui aussi en inox et possède quatre ergots de guidage du film (Figure 2). Une petite lame/ressort permet d'appuyer la cassette du film dans son logement. Ouvert, l'appareil laisse voir aussi le cabestan d'avance du film en aluminium et son numéro écrit finement en blanc, à la main (ici 742).

Le viseur de Galilée n'est pas colimaté. Rond à l'arrière, rectangulaire à l'avant (17x11 mm) il s'intègre dans le capot. Le bouton de rembobinage se soulève malgré un ressort interne et porte un aide - mémoire: Couleur/noir - Sensibilités en ASA de 8 à 250. La griffe porte - accessoires métallique est fixée par une vis dans un creux du capot. Le bouton synchro est sur l'objectif.

Le déclencheur est un petit cylindre en aluminium (diamètre 9mm) permettant l'adaptation d'un déclencheur souple.

LE STARTER

par Pierre VIALLE

Un autre petit bouton permet le débrayage du cabestan et le rembobinage. Un bouton cannelé identique à celui de rembobinage, en plastique gris, permet l'armement et l'avance du film. Il porte le compteur de vues réalisées et signalé par une petite flèche noire sérigraphiée sur le capot, ainsi que "MADE IN FRANCE". Une autre flèche indique le sens de rotation du bouton.

Sur l'avant, à côté de la fenêtre du viseur, le logo STARTER. L'objectif fixe est un LUMIERE LYPAR ouvrant à 5,5 et de 45 mm de focale. Le diaphragme à cinq lamelles se règle à l'index avec l'ergot d'un petit levier tournant autour de l'objectif (5,5-4-5,6-8-11-16). Sur une petite plaque vissée sur l'objectif, les vitesses proposées par l'obturateur ATOM B-25-50-1/100 et 1/150 de sec. Petite fiche du cordon du flash. La mise au point se fait bien sûr à l'estime, grâce à la couronne postérieure tournante où sont précisées les distances de 1m à l' ∞ (1,25-1,50-2-5-4-6-15m) Sur la couronne antérieure: échelle de profondeur de champ et LUMIERE gravés.

La semelle porte l'écrou de pied. Poids: 400 g. Dimensions: 150 x 70 x 75 (hauteur) mm.

PS: Pour mesurer la lumière pour un appareil qui ne le fait pas je me sers habituellement d'une petite cellule au sélénium BEWI AUTOMAT G (Figure 3), qui se fixe sur la griffe porte - flash: réglage à la sensibilité du film utilisé, petite pression sur le bouton, le disque interne tourne et s'arrête au retour pour proposer la lecture des

couples vitesse/diaphragme à mon choix, (voir photo).

* 1955: année exceptionnelle
1/ Au point de vue de la photographie (voir note ci-dessous extraite du magazine "Photo-Cinéma de Juin 1955 sous le titre "Matériel photo amateur présenté à la biennale photo-cinéma 1955").
2/ Au point de vue automobile: c'est au salon de l'auto 1955 que furent présentées les premières CITROËN DS !

Bibliographie: Science et Vie-1955

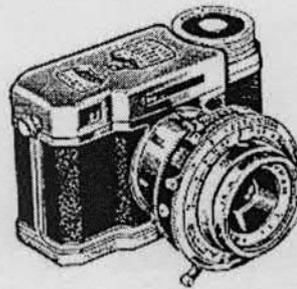
"Les Appareils photographiques français" FRANCESCH-BOYIS, éditeur BOUCHER - MAEGHT 1995.

"Histoire des Appareils Français" Bernard VIAL - MAEGHT Editeur - 1991.

"Price Guide to Antique and Classic Cameras" - Mc KEOWN - 1995.

ELJY CLUB

Appareil de Format 24x36". 8 poses sur photo-film LUMIERE N° 1



Mise au point de 0 m.50 à l'infini.

Ce modèle est équipé d'un viseur bon capot auquel est adjoint un posémètre optique incorporé et d'un dispositif permettant la lecture directe de la profondeur de champ. Avec instructions.

Anastig Lypar f: 3,5, traité.....	12.920 »
Pellicule Lumière ou Altipan n° 1.....	117 »
Filtre, jaune-vert, orange ou U.V.....	353 »
Bonnets.....	353 »
Sac cuir toujours prêt Lumière.....	1.495 »
Lumiflash sans pile.....	1.845 »
Pile 4 volts 5.....	83 »
Pellicule TELCOLOR, émulsion négative en couleurs, 6 poses.....	244 »

Entièrement métallique, daim noir, parties métalliques apparentes chromées. Dos à presseur assurant une planéité parfaite. Ecrou de pied pas anglais.

Obturateur de 1/300. au 1/300. avec prise de flash et pose en 1 temps.

STARTER LUMIERE 24 x 36

Reçoit les cartouches standard, noir ou couleur



siège ou électronique). Armement de l'obturateur couplé à l'avancement du film (double exposition impossible). Compteur de 1 à 36 vues. Indicateur d'émulsion. Déclenchement sur le boîtier, prise pour déclencheur souple. Nouvelle formule d'objectif calculée pour cet appareil. Livré avec instructions.

Avec Anastigmat Lumière LYPAR F, traité 1 : 3,5, F. 45 mm.....	13.850 »
Sac en cuir. Toujours prêt.....	2.310 »
Filtre, jaune, vert, orange ou ultraviolet, la pièce.....	353 »
Bonnets 1 m.....	353 »

Fût en matière moulée et pièces métal.

Obturateur de précision, nouveau modèle, pose en 4 temps de 1/25, 1/50, 1/100 et 1/150 de seconde. Prise de flash à 1. Émulsion

28

PHOTO-PLAIT

Le Starter chez Photo Plait - CIRCA 1955

LE STARTER ET SES CONCURRENTS

LES APPAREILS DE PETIT FORMAT



Zeiss Ikon

LE CONTINA II a 24×36. Viseur Galilée. Pas de télémètre, mais cellule photoélectrique incorporée plus importante pour la couleur. Objectif F : 45 mm F/2,8. Le levier d'armement fait avancer le film.



Finetta-Werk Goslar

LE FINETTA 99 est un 24×36 à viseur Galilée, objectif interchangeable. Avance du film et armement de l'obturateur assurés automatiquement par un ressort. Le flash est à synchronisation réglable.



Galiléo

LE CONDOR II est un 24×36 à télémètre couplé. Un levier arme l'obturateur, fait avancer le film et le compteur d'images. Blocage du film. Possibilité de rebobinage. Objectif F/2 F=5 cm. 1 s à 1/500.



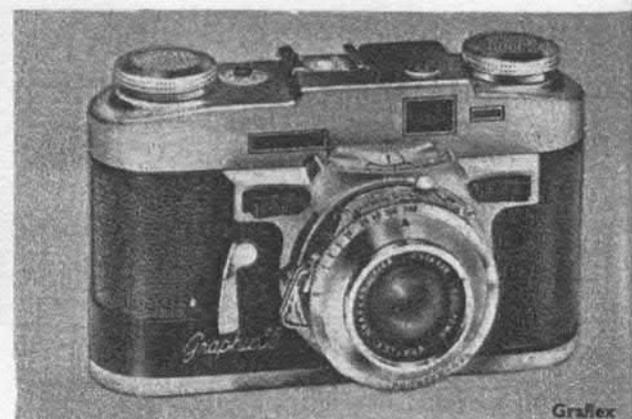
Kodak

LE RETINA III C possède une cellule photoélectrique incorporée et un télémètre couplé. Objectif F=50 mm, f/2. Optique modifiable par changement de la lentille frontale. Dépou pour mise au point.



Zeiss Ikon-Crespy

LE CONTAX D est un 24×36, reflex à un seul objectif. Objectifs interchangeables. Le même bouton arme l'obturateur et fait avancer le film. Obturateur à rideau. Vitesses 1 s à 1/1 000 et pose B.

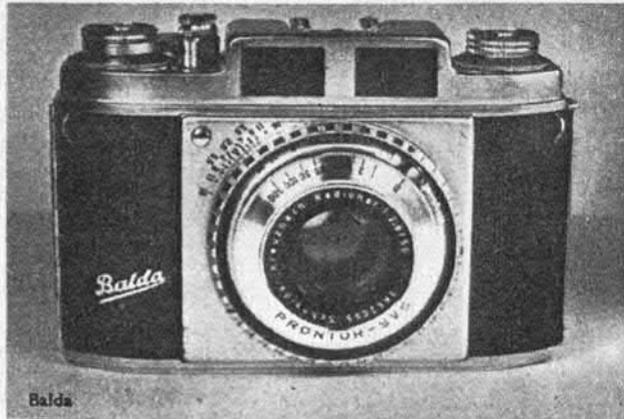


Graflex

LE GRAPHIC 35 est un appareil 24×36 à télémètre couplé. Objectif f/3,5. Blocage du film contre les doubles expositions. Obturateur 1 s à 1/300 et pose B. Retard. Indicateur de profondeur de champ.

LE STARTER ET SES CONCURRENTS

24x36 et 24x24



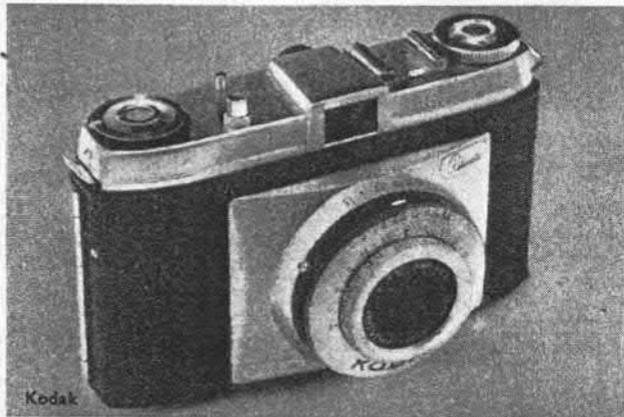
Balda

LA SUPER BALDINA 24x36 possède un tube porte-objectif à mise en batterie automatique. Mise au point par rampe hélicoïdale. Rebobinage du film. Objectif normal $F=50$ mm $F/2,5$. Télé mètre.



P.

LE ROBOT 24x24 mm possède un dispositif d'entraînement automatique du film par ressort qui arme en même temps l'obturateur. On peut prendre plusieurs vues à la seconde d'un phénomène rapide.

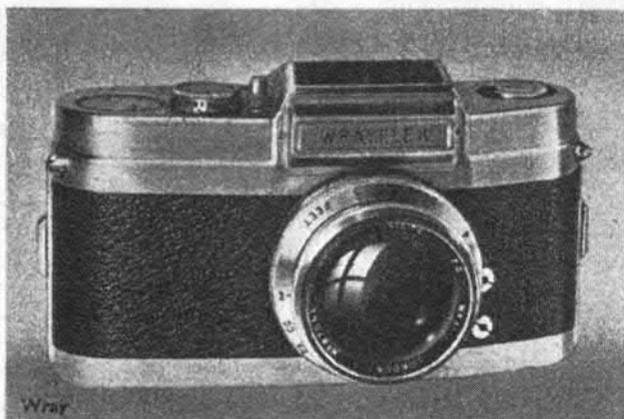


Kodak

LA RETINETTE 24x36 possède un viseur du type Galilée, un compteur d'images. L'objectif ouvert à $F/3,5$ est traité pour la couleur. L'obturateur permet la pose B et des vitesses échelonnées de 1 s à $1/250$.



L'ALPA ALNEA modèle 7 reflex à optique interchangeable. Télémètre couplé avec objectifs normaux. Viseur multifocal donnant le champ des objectifs 50, 90 et 135 mm. Obturateur à rideau.



Wray

LE WRAYFLEX est un 24x36 reflex. Optiques interchangeables, objectif normal $f=5$ cm, $f/2$. La rotation d'une clef fait avancer le film et arme l'obturateur à rideau, $1/2$ s à $1/1000$ et pose B.



Alsafox

LE MEMOX est un appareil de format 24x24 ou 24x36. Objectif $F/3,5$, 35 mm, mise au point frontale. Blocage du film, compteur d'images. Obturateur $1/150$, $1/300$ ou synchro-compur $1/500$.

NICOLAS WICKELSON, PHOTOGRAPHE AMBULANT

Par Jean-Claude FIESCHI

Cher ami président du Club Niépce Lumière, suite à notre entretien téléphonique où je te demandais si tu étais intéressé par un article sur un photographe ambulant d'Ajaccio, tu as été enthousiasmé par ma proposition.

Me voilà donc au travail pour te rechercher tous les éléments que je possède. Mais avant de te parler de ce photographe, qui s'appelait NICOLAS WICKELSON et qui était un ancien officier du TSAR NICOLAS II, je voudrais te parler de l'achat de son matériel photographique qui a été ma première belle acquisition de collectionneur. Je suis ami avec le fils de feu Nicolas. Nous travaillons dans la même administration, à la préfecture de Corse du sud. Pierre, comme je l'appelle, était aussi photographe au Journal "Corse Matin" et en tant que photographe amateur lorsque nous nous rencontrions nous parlions photos. Il me parlait beaucoup de son père et du travail qu'il faisait avec sa mère. Tous les matins, ils partaient de la maison avec appareil photo (chambre, trépied, bouteille de fixateur et de révélateur) seaux d'eau et surtout sa chaise pour la pose.

Ils s'installaient devant le cinéma Impérial (aujourd'hui MONOPRIX), à présent disparut, et photographiaient les passants en disant "allez messieurs, faites vous photographier par Nicolas, l'officier du TSAR"

(le grand photographe Corse Toussaint Tomasi l'a photographié avec son appareil et l'a dédié « au Grand Nicolas ») et ça marchait. Il y avait toujours du monde pour prendre la pose, mais avant il faisait coiffer ses clients pour qu'ils soient plus beaux. Il faisait sa mise au point en regardant par une lucarne à l'arrière de l'appareil. Je me souviens très bien de lui, j'étais jeune et j'adorais rester là à le regarder travailler. Il avait des

gestes, des manipulations, que je n'oublierais jamais, surtout sa façon de faire avec le bouchon de l'objectif trois ou quatre tours autour de celui ci avant de le boucher.

C'était son obturateur, son temps de pose, après ça il mettait ses mains à travers des manchons noirs, il faisait quelques manipulations, nous entendions des bruits bizarres. Il regardait encore la lucarne arrière, munie d'un filtre rouge, pour voir monter l'image, puis il sortait les photos qu'il trempait dans les seaux d'eau. Après ça, il photographiait la photo. Il y avait devant l'appareil une planchette où il mettait la photo qui était toute noire, comme un négatif, et remettait ses mains dans les manchons. Encore des bruits bizarres et au bout de quelques minutes il sortait enfin la photo de son client, il la retrempait dans le seau pour le rinçage.

Mon ami Pierre me parlait tellement des appareils de son père, que j'en avais l'eau à la bouche. Je rêvais de les lui acheter. J'étais débutant dans l'univers des collectionneurs, cette passion ne m'avait pris que 5 ou 6 ans auparavant et ces appareils en bois me fascinaient. Malheureusement, mon ami ne voulait pas me les vendre. Chaque fois que nous nous rencontrions il me disait «allez, bientôt nous ferons affaire, mais je te préviens il faudra tout prendre» et cela a duré 3 ans.

Un beau jour, en juillet 1985, il vient me voir et me dit «Jean-Claude, tu viens de suite, je te vends les appareils de mon père...» Mais j'étais seul au bar familial. Ma fille et ma femme étaient parties à la plage et je devais les rejoindre. Mes parents étaient partis en promenade, je pris donc rendez-vous pour 1 heure de l'après midi. Il n'est pas besoin de décrire les 3 heures d'attente qui ont été les plus longues que j'ai connues.

NICOLAS WICKELSON, PHOTOGRAPHE AMBULANT

Par Jean-Claude FIESCHI

Je m'imaginai les appareils que j'allais découvrir, car en fin de compte je n'avais jamais rien vu de ce matériel, à part ce que mon ami m'avait raconté.

Enfin, vers 1 heure, nous partîmes en voiture. Il me guida et nous aboutîmes dans la vieille ville d'Ajaccio, au 42 de la rue Fesch. L'appartement se situait au cinquième étage, sous les toits, nous entrons par le portail sans porte et je me retrouvais dans des escaliers très étroits et surtout très raides. Nous avons l'impression que tout allait s'effondrer. La chaleur était torride et en quelques minutes j'étais trempé de sueur. En montant je me demandais comment faisaient à l'époque ses parents pour grimper tous ces étages. La porte s'ouvrit et alors, là, stupeur. J'avais l'impression de me retrouver 100 ans en arrière. Une odeur de vieux m'envahit, une odeur extraordinaire de vieux bois, de produits photo, de poussière, d'humidité, de vieux livres et combien d'autres choses encore.

Rien ne paraissait avoir bougé depuis la mort de ses habitants. Même la table n'avait pas été débarrassée. Nous étions dans la cuisine où se trouvait un lit sur lequel s'empilaient des livres de guerre.

Puis la porte s'ouvrit sur la grande pièce très éclairée avec des fenêtres mais pas de persiennes. Le soleil rentrait dans cette pièce chauffée telle un four, la sueur coulait à flot mais je ne la sentais même pas. J'étais tellement émerveillé par tout ce que je voyais. Je voulais tout voir et tout ouvrir en même temps.

A ma gauche se trouvaient deux appareils de foire (figure 1) montés sur trépieds, le propriétaire pour les entretenir les avait peints en rouge, en gris, en bleu. Tous les ans il devait les recouvrir d'une couche de peinture très épaisse. J'en ouvris un et à l'intérieur se trouvait des boîtes de papier et des bacs avec des



Figure 1

trappes qui grinçaient au passage des mains. Il sortait de cet appareil un parfum photographique, une odeur de laboratoire de développement et de tirage, les photographes me comprendront. A côté, une armoire aux portes grises bordées de blanc encastrée dans le mur que j'ouvris. Les gonds grincèrent. Dans cette armoire, des piles de boîtes de papier photo, cartes postales, flacons de révélateur, de fixateur, des bouteilles d'hydroquinone enfin tous les produits pour préparer des bains photos. Il y avait aussi dans cette armoire, la même odeur que dans l'appareil et l'appartement.

J'avais l'impression d'être dans mon laboratoire, car, à l'époque, je tirais mes photos avec un énorme agrandisseur FALLER 18x24. J'avais beaucoup de vieilles plaques 13x18 et 18x24 et je me régala à tirer des grands formats. Ça chauffait très fort avec, si mes souvenirs sont exacts, 6 ampoules de 250 W qui dégageaient une odeur pareille à cette pièce.

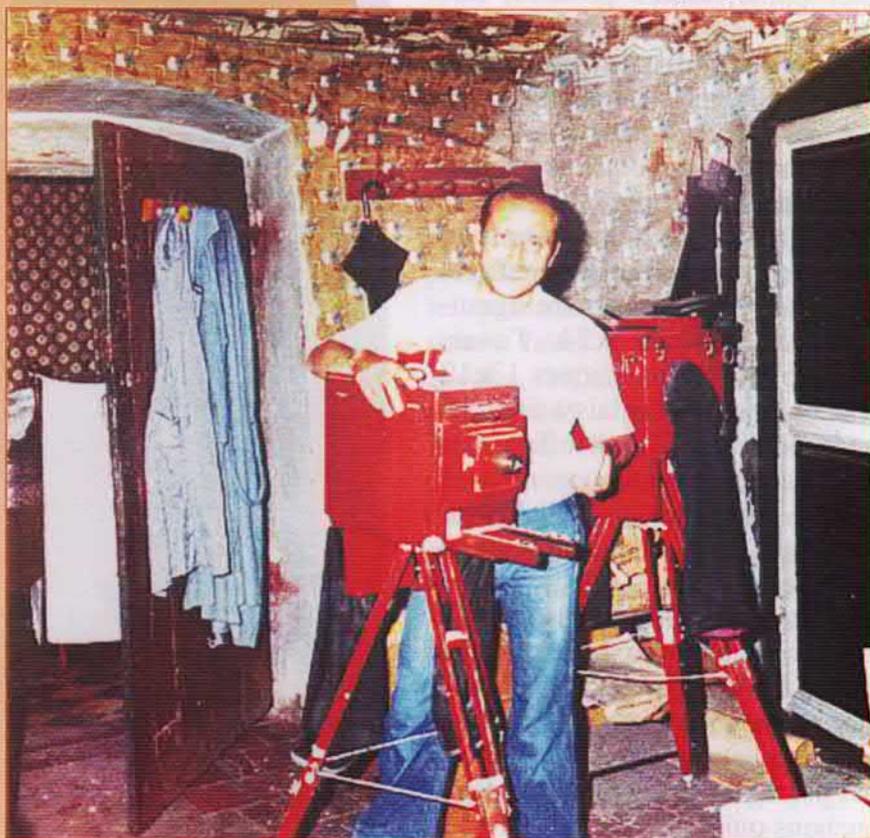
A ma droite des sacs et des valises, une armoire, un vieux lit couvert de sacs de toile appareils photo, une petite et une grande commode avec dessus une énorme chambre de foire toute peinte de rouge avec ses deux manchons qui pendaient par terre.

NICOLAS WICKELSON, PHOTOGRAPHE AMBULANT

Par Jean-Claude FIESCHI

Une chambre 18x24 en noyer. A coté du lit, une table avec un napperon rosé et par-dessus un poste de radio encombré de bibelots, les murs avec la tapisserie que se décollait étaient recouverts d'images pieuses.

Plus loin, vers la fenêtre, une malle en cuir avec dessus une chambre en acajou MAKENSTEIN 18x24, très belle, toute neuve. Revenant sur ma gauche où se trouve un petit établi, un agrandisseur fait maison, à côté une table de travail avec dessus plein de boîtes remplies de petits matériels photo. Puis une cheminée dans laquelle il y avait un poêle à mazout, un gros évier en pierre où notre photographe devait faire ses préparations et rincer ses tirages. J'étais tellement absorbé par ce que je voyais que je n'avais pas regardé en l'air. En levant les yeux, je vis deux poutres rouillées et qui semblaient s'affaisser. Les plafonds étaient jaunis. Je me dis que le toit allait s'effondrer et que je n'aurais



pas profité longtemps de ma découverte. J'avais emmené avec moi un appareil photo TOPCON de 35mm et je photographiais cette pièce. Je fis poser Pierre devant la table. Je fis 5 ou 6 clichés. J'avais hâte de fouiner dans les sacs et les caisses. Pierre, avec un vieux

ROLLEIFLEX fit une photo (figure 2) devant des appareils sur pied de son père. Je commençais par ouvrir les sacs de toile grise avec les sangles en cuir rongées par le temps et les transports continuels.

A l'intérieur, une belle chambre 13x18 horizontale en noyé ciré avec toute une batterie d'objectifs en cuivre. Je l'ai déplié et un très beau soufflet en cuir rouge apparut. Je pris un autre sac et à l'intérieur un FOCA RC avec ses objectifs 50mm, 35mm, 135mm, 28mm, tourelle de visée avec les 4 focales, bobines Foca, des viseurs à part et une cellule. Je fis fonctionner cet appareil, il armait bien et déclenchait tout aussi bien. Je mis ces sacs dans une caisse pour les amener. Un autre sac était rempli de petites boîtes que j'ouvris délicatement. Des cellules, des objectifs en cuivre, des obturateurs à rideaux, des objectifs montés sur obturateurs COMPUR, du petit matériel dont je ne connaissais pas l'utilité, des flashes au magnésium et à lampe.

Une des grandes malles renfermait des livres sur la photographie tels que FOCAGRAPHIE, PRISMA. Des livres sur la préparation des produits et des livres sur L'URSS. ces derniers étaient écrits en russe. Nicolas parlait 19 langues et avait même appris le corse. Il s'était très bien intégré à Ajaccio. Je découvris des livres sur la Corse, sur Napoléon et sur la faune corse.

NICOLAS WICKELSON, PHOTOGRAPHE AMBULANT

Par Jean-Claude FIESCHI

Dans une autre malle, des objectifs, des filtres, des parasoleils fait maison, des boîtes de photos et plein de boîtes contenant des petits retardateurs à ressort tous différents. Des châssis pour chambre 18x24, 13x18, 9x12, des verres dépolis pour tous les formats.

Des petites boîtes de vis pour réparer tous ces appareils et du petit matériel de bricolage. Dans un grand sac, ou plutôt une grande valise en cuir clair, je retrouvais encore la même chose que dans les malles mais en plus, un très beau REFLEX puis dans une petite boîte, je trouvais ce que je croyais être une montre, c'était, en fait, une photoret. Dans une autre boîte, dans un étui en cuir marron un petit appareil en acier. C'était un MINOX RIGA. Des tas de foldings en 9x12, 6x9, 4,5x6, 6x6, 3x4. Un merveilleux appareil au FERROTYPE WONDER PHOTO CANNON était là. Je pris la malle entière et me demandais comment j'allais porter tout ça. Enfin, j'avais pu tout fouiller. Pour moi cela a été une grande découverte. J'étais tellement pris par ma trouvaille que je ne sentais plus ni la chaleur ni la sueur couler. J'avais même oublié d'aller chercher ma femme et ma fille Sandrine à la plage. Elles devaient se faire bien du soucis, car évidemment à l'époque les portables n'existaient pas. Nous

passerons sur l'engueulade que j'ai dû entendre. Mais, rien en ce jour n'aurait pu ternir ma joie et mon émerveillement. Finalement devant mes trouvailles ma femme s'est calmée. Maintenant que j'avais rempli les valises il fallait les descendre et croyez moi cela n'a pas été une mince affaire.

Avant de partir nous nous sommes assis dans la cuisine, nous avons bu une bière chaude car il n'y avait pas de frigidaire, puis nous avons discuté du prix et nous sommes tombés d'accord sur la somme de XXX francs, le tout. Maintenant, je vais contrarier certains collectionneurs en leur disant que je n'ai pris aucune des chambres de foire que je trouvais trop encombrantes. Pierre me suppliait de les prendre, il m'en faisait cadeau, rien n'y fit. Ce n'est que quelques années plus tard, alors qu'il les avait données, que je me mis à regretter de ne pas les avoir prises. Je crois qu'à l'époque c'est la peinture rouge de tous ces appareils qui m'a refroidit.

Mais après toutes ces trouvailles, je vous parlerai, dans le prochain bulletin, de ce monsieur qui utilisa ces machines que je venais d'acquérir : Nicolas WICKELSON, officier photographe du TSAR NICOLAS II et de sa vie très mouvementée, son destin tragique qui nous rappelle celui du KOSOVO.

Ne manquez pas les aventures de Nicolas, Photographe du TSAR dans le prochain numéro.



Photo Verdeau

*Achète Appareils
Anciens rares ou de collection
Photos, vues stéréo Daguerrotypes
Paiement comptant
Après estimation gratuite*

14/16 passage Verdeau 75009 PARIS - Tél/Fax : 01 47 70 51 91



BEANNIE CAMERA

par Jerry Doe



Figure 1



Figure 2

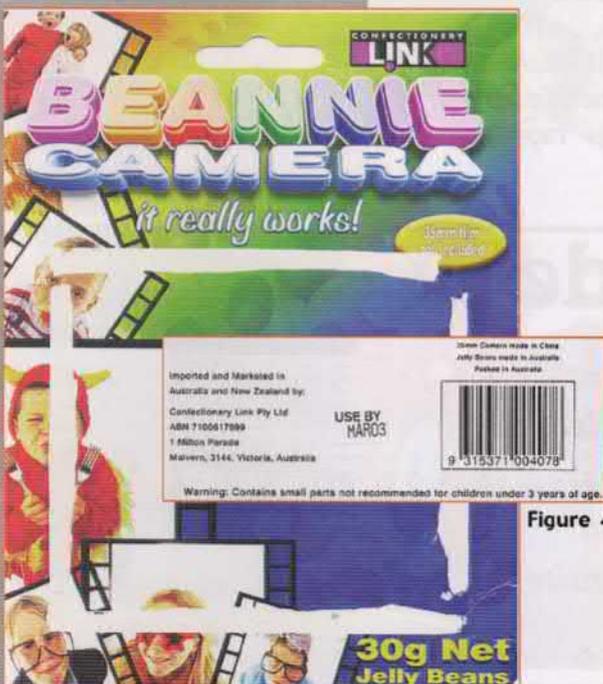


Figure 3

Dans mes différentes recherches d'appareils photographiques amusants ou sortant de l'ordinaire, je suis très fier de vous présenter le BEANNIE CAMERA ou l'appareil haricot. Mon fils, lors d'un récent voyage au pays des kangourous m'a ramené cet étrange petit boîtier. Ce dernier ne tient pas son originalité de ses caractéristiques techniques très pauvres mais de sa réserve de... bonbons.

Comme nous le voyons fort bien sur la figure 1, le boîtier comporte en dessous de la partie appareil photo proprement dite, un petit compartiment enfermant un sac de bonbons multicolores en forme de haricot. Une trappe en matière plastique translucide (figure 2) laisse échapper le précieux sac. Il est donc possible de recharger avec de nouvelles munitions lorsque le gourmand photographe a usé plus vite que son ombre les quelques grammes de sucrerie.

L'appareil par lui même, comporte un objectif ménisque de focale avoisinant le 35mm, un obturateur mono vitesse d'envi-

ron 1/60ème de seconde. Bien sûr, la distance ne peut se régler et nous sommes certainement réglé sur l'infini.

Sur le dos il est possible lire, gravé dans la masse, le nom du fabricant, Fieldson et la provenance, Hong Kong. En ouvrant l'appareil, nous découvrons la chambre noire au format 24x36, légèrement cintrée pour compenser différentes aberrations. L'avance du film permet l'armement de l'obturateur. Un compteur de vues permet de savoir combien il reste de vues à prendre. Lorsque le film est terminé, un bouton poussoir logé dans la partie confiserie permet de rembobiner le film. Je suppose qu'à chaque film terminé, il est donc possible de manger un bonbon.

Les figures 3 et 4 vous montrent l'emballage de l'appareil. Sur la vue arrière vous pouvez voir la date de péremption de l'ensemble sans précision si cela concerne les bonbons ou l'appareil lui même.

Gageons que nos amis australiens ont trouvé un moyen très efficace d'intéresser les enfants à la photographie.



Le courrier du

FOCA Universal HISTORICAL CLUB

Club informel mais international des amoureux et collectionneurs
de FOCA, l'appareil photo de haute précision

Sur une idée de Gérard Bandelier et Jean Loup Princelle

LE DISPOSITIF PRISMOR par Roland WEBER

Le PROXIFOCA fut commercialisé en 1953 si bien qu'en 1950 il n'existait encore aucun dispositif spécifique pour la photographie rapprochée. C'est alors qu'apparut le PRISMOR décrit par Marcel NATKIN dans son Manuel FOCA édition 1950. Il s'agit d'une invention française très ingénieuse associant une lentille additionnelle placée sur l'objectif et un dispositif prismatique double qui se glisse dans la griffe porte-accessoires devant les fenêtres du viseur-télé-mètre. Le prisme placé devant la grande fenêtre dévie l'image dans un plan vertical tandis que l'autre agit à la fois dans un plan vertical et horizontal. Il devient ainsi possible d'utiliser le télé-mètre de 1m à 0,30m grâce à deux jeux de puissance différente.

En essayant le dispositif je me suis rendu compte que les appareils à armement par levier (apparus beaucoup plus tard) ne pouvaient pas en bénéficier en raison de l'emplacement différent de la griffe porte-accessoires.



Photo 2 : PRISMOR 1.5 monté sur un des tout premiers UNIVERSSEL (n° 70.082)

Table de profondeur de champ
avec bonnettes PROMMOR et objectif F = 50 cm.

	Mise au point	∞	20	10	7	5	4	3	2	1	0,5	0,3	0,2	0,1
		Distance en cm	74	71,9	69,9	68,2	66,1	64,4	61,8	59,8	57,	55,2	53	50,1
PRISMOR 1,5 (Marqué rouge)	Champ en cm	45,0	43,9	42,6	41,0	40,1	38,8	33,2	34,8	33,0	31,0	29,6	27,8	24,9
		20,6	29,2	28,4	27,6	26,7	25,9	24,1	23,2	22	21,1	19,7	18,5	16,6
	F/4,5	71,0	69,0	67,2	65,6	63,7	62,1	59,7	57,9	55,2	53,6	51,5	48,8	45,3
		78,4	76,0	73,7	71,8	69,5	67,6	64,7	62,4	59,3	57,4	54,9	51,8	47,8
	F/6,3	69,8	67,9	66,1	64,6	62,7	61,2	58,8	57,1	54,5	52,9	50,9	48,2	44,8
		80,1	77,6	75,3	73,5	71,8	69,8	65,8	63,5	60,3	58,2	55,7	52,5	48,4
	F/9	67,9	66,1	64,5	63,0	61,3	59,8	57,6	55,9	53,5	51,9	50,0	47,4	44,1
		82,8	80,1	77,6	75,5	72,9	70,7	67,5	65,2	61,7	59,6	56,9	53,5	49,2
	F/12,5	65,6	63,9	62,4	61,0	59,4	58,0	56,0	53,4	52,1	50,3	48,8	46,4	43,3
		86,2	83,3	80,6	78,3	75,5	73,1	69,7	67,2	63,5	61,2	58,4	54,8	50,3
	F/18	61,9	60,4	59,1	57,9	56,5	55,2	53,4	52,0	50,0	48,6	47,8	44,8	41,9
		91,5	88,3	85,3	82,7	79,6	77,0	73,2	70,9	66,4	64,9	60,8	56,9	52,0
PRISMOR 3,5 (Marqué vert)	Distance en cm	36,0	35,6	35,2	34,8	34,4	34,0	33,5	33,1	32,4	31,9	31,4	30,6	29,5
	Champ en cm	19,4	19,2	18,9	18,6	18,0	18,1	17,3	17,0	16,6	16,2	15,6	15,0	14,0
	F/4,5	35,3	34,9	34,5	34,2	33,8	33,4	32,9	32,5	31,9	31,4	30,9	30,1	29,1
		35,9	36,4	36,1	34,6	35,2	34,7	34,2	33,8	33,0	32,5	32,0	31,2	30,2
	F/6,3	34,9	34,6	34,2	33,9	33,5	33,1	32,6	32,3	31,6	31,2	30,7	29,9	28,9
		37,2	36,3	36,4	35,9	35,5	35,1	34,4	34,1	33,3	32,9	32,2	31,4	30,2
	F/9	34,5	34,2	33,8	33,5	33,1	32,7	32,2	31,9	31,3	30,9	30,8	29,7	28,7
		37,8	37,3	36,9	36,4	36,0	35,5	35,0	34,5	33,7	33,2	32,6	31,7	30,5
	F/12,5	33,9	33,6	33,2	32,9	32,6	32,2	31,8	31,4	30,9	30,4	30,0	29,3	28,3
		38,5	38,0	37,6	37,1	36,6	36,1	35,6	35,1	34,3	33,7	33,1	32,2	30,9
	F/18	33,0	32,7	32,4	32,1	31,8	31,4	31,0	30,7	30,2	29,8	29,4	28,7	27,7
		39,6	39,1	38,6	38,1	37,6	37,1	36,5	36,0	35,1	34,5	33,8	32,9	31,5

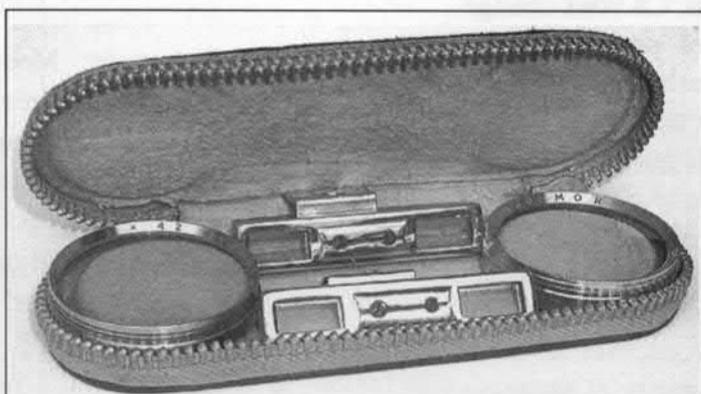


Photo 1 :
PRISMOR 1.5 (rouge) et 3.5(vert)
avec les deux bonnettes PROMMOR

Photo 3 :
Table de profondeur de champ avec objectif F=5cm
(et non 50cm comme cela est mentionné par erreur).

ON A FAILLI ETRE ENVAHI PAR LES RUSSES !

Par Alain BERRY

Ca y est les gars je me lance.....Je l'avais promis, cette fois je ne critique pas.

J'avance un sujet de discussion....Appellons ça :

On a failli être envahi par les Russes !

Ça commence juste avant l'été 2001: j'ai eu l'occasion de racheter une partie de la collection d'un ami Finlando-russo-américain installé à Helsinki donc tout près de St Pétersbourg-Léningrad où il est né. Comme vous le verrez dans le futur bouquin du révérend Princelle (qui fait le plein de prières pour sortir sa bible...) ce citoyen détenait une bonne part des prototypes de l'usine LOMO !

Les vacances d'été arrivant, en parfait gougnafier* je stockais tout ça dans une caisse en me promettant de détailler ça à la première occase....et c'est un an après que je m'y suis mis! Une sorte d'appareil genre Instamatic 110 fait partie du lot et réserve une sacré surprise: le "COSMIC 117".

Il est lourd, anormalement lourd...320 grammes pour une taille de 154 x 56 x 32 cm. Ca vous change des Kodak et autres productions en cochonium de synthèse, tellement légers que la plupart des photos ont un flou de bougé (en d'autres temps, je me suis laissé dire que c'était dans le cahier des charges Kodak pour faire augmenter la vente de films : le client, en ces temps là, s'accusait volontiers de maladresse pour excuser la mauvaise qualité des images et rachetait du film pour réessayer le dimanche suivant...les consommables ça rapporte, demandez à votre imprimante

ou à votre copain tout fier de son appareil numérique !))

La chimie russe, qui n'a jamais été très performante dans les plastiques (voir le dos des "Vesnas" qui attrapait le virus Fuji HDS) a battu là, un record, sans lequel nous serions encore dans l'ignorance de ce qui suit. En effet c'est parce que l'appareil tombait en morceaux que je me suis mis en tête de le reconstituer. La carrosserie en plastique chiné (nuagé ?) gris sombre et noir, se désagrège en petit blocs épars sur lesquels la cyanolyt n'a aucune prise. C'est une colle rapide bi-composants de chez "Conrad" (adresse géniale pour vos piles et petits outillages) qui va me permettre de lui redonner figure camaradesque.

Ce super plastoc soviétique de synthèse est serti entre 2 plaques d'aluminium anodisé, discrètement vissées sous le décor de skaï sauvage. Elles sont sérigraphiées, d'une belle finition, anormale chez nous pour un proto. L'ensemble a, à peu près, l'allure du Kodak 500, la douille flashcube en moins.

Mais pourquoi l'avoir appelé 117 et non pas "COSMIC 110"....?

On peut lire également: Made in USSR...? Tiens, ils avaient prévu de l'exporter, sinon on aurait eu droit au "slédano CCCP" ou "LOMO zavod" car il est bien siglé LOMO (de Léningrad)...mais en cyrillique , comme pour le marché intérieur!

Je l'arme : il se bloque ! zut!

* Gougnafier : Idiome à usage régional et à orthographe approximative (nldr)

ON A FAILLI ETRE ENVAHI PAR LES RUSSES !

Par Alain BERRY



*Un bel ensemble avec son sac tout prêt de splendide design !
On l'a échappé belle !*



Verrou du dos à glissière

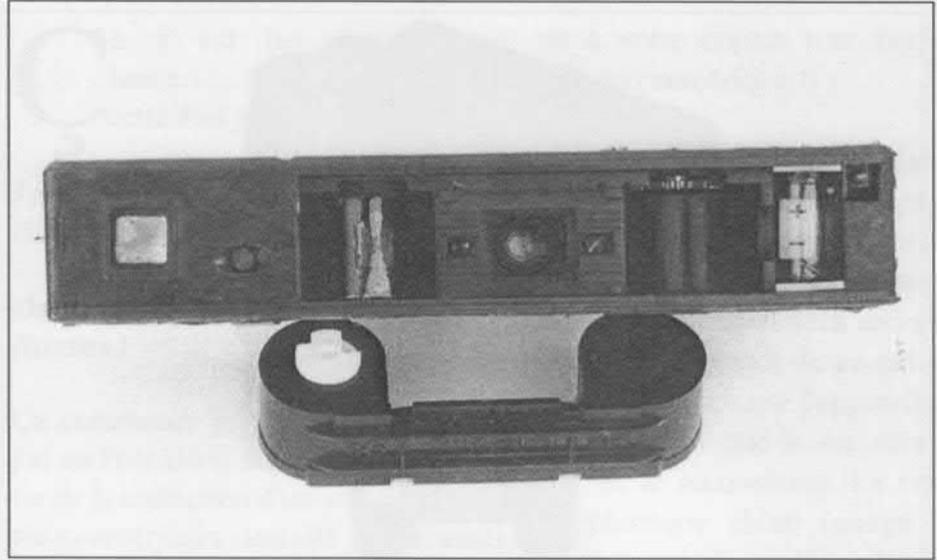


Fenêtre du compteur de vues

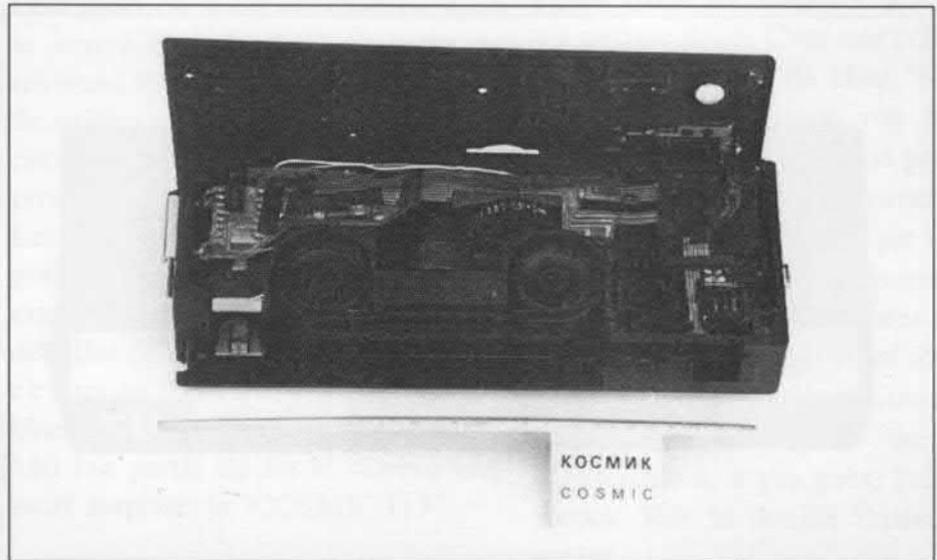
ON A FAILLI ETRE ENVAHI PAR LES RUSSES !

Par Alain BERRY

Plastique marbré notez les encoches sur l'axe blanc du chargeur



L'intérieur avec le chargeur (éclaté) en place



Eclaté



ON A FAILLI ETRE ENVAHI PAR LES RUSSES !

Par Alain BERRY

Sans trop réfléchir, je commence à le démonter. J'ai déjà tenté une telle opération sur des "Agfa sensor" et autres "Hanimex"... Vous, je ne sais pas, mais moi, je n'ai jamais pu réassembler ces engins là ! La plupart des pièces sont habituellement clipsées et à usage unique, donc ça fini comme épave, dans un carton, pour la prochaine brocante, quand ce n'est pas directement à la poubelle et accompagné de force jurons!

Là , des jurons , il y en a eumais qu'est ce qui m'a pris de démonter ce truc, payé un paquet de dollars, et qui s'émiette sous mes doigts !!! Une sueur d'angoisse, me rend le tournevis poisseux et ma visière loupe (79 francs chez Conrad) glisse sur mon front : je décolle facilement la garniture de skaï noir, gluante de néoprène non catalysé et découvre une dizaine de bonnes grosses vis, têtes fraisées, fendues genre vis de "zenit" made by Kmz, et surprise: 3 vis "parker" à plastique : les premières que je vois sur un matériel soviétique. (Quand je pense à toutes celles qui semblent nos compacts japonais.....)

En fait l'appareil est entièrement construit en sandwich entre 2 épaisses plaques d'acier à ferrer les locomotives, recouvertes de cette fragile coque plastique, d'où son poids.

Inventaire:

Une mollette de mise au point, 40 cm à l'infini, en continu, entraîne via un engrenage un fût d'objectif en laiton massif sur sa rampe hélicoïdale. Objectif anonyme mais dont on peut parier qu'il est de formule habituelle "Industar-Tessar" (ou minimum triplet

dont on connaît la qualité)
Ouvertures: 5,6 – 8 – 11 – 16 par diaphragme à guillotine, percé de trous circulaires de différents diamètres. La focale doit tourner autour de 27 – 28 mm. Commande par curseur, repéré par symboles et chiffres. Ce curseur est également solidaire d'une régletté-masque, interne, gris dégradé, qui se déplace devant la fenêtre de la cellule Cds. L'obturateur est électro-mécanique : il s'arme par le poussoir d'armement –avance de vues et se referme sous contrôle de la cellule par le biais d'un électro-aimant. Vitesses inconnues de moi (imaginons 1/30 à 1/250 ème). Une batterie type " Rollei 35" alimente le tout, via un circuit imprimé souple. Ce circuit, assez simple, est équipé de 2 minuscules potentiomètres de réglage et 2 deux voyants néons: l'un d'eux contrôle le niveau de pile, via un petit poussoir (absent de son trou) au dos du boîtier.....Ah mais le voilà... c'est lui, qui trop enfoncé, se balade dans le mécanisme et bloque la glissière d'armement. Remise en place, armement réparé !

L'autre voyant doit contrôler la charge du flash, car la griffe comporte un poussoir contact caché dans une des ailes. Les 2 néons sont jumelés dans un petit hublot transparent près du déclencheur. Ce dernier, muni d'un filetage pour flexible, est assez sophistiqué. Sous le plastique : jeu de leviers, montés sur paliers minuscules et lame de ressort de rappel. Ce dispositif procure une réelle douceur au déclenchement.

La bible russifiante du révérend Princelle devrait faire une apparition miraculeuse à LORMES le 5 octobre 02 (nldr)

ON A FAILLI ETRE ENVAHI PAR LES RUSSES !

Par Alain BERRY

En dessous un écrou de pied, en acier costaud est solidement serti dans la plaque d'acier inférieure. A côté, la minuscule fenêtre du compteur de vues, probablement entraîné par l'action du poussoir-glisseur d'armement. Le viseur de belle qualité, très lumineux, est doré sur sa lentille avant et collimaté avec 2 repères successifs de correction de parallaxe, sûrement pour tenir compte de la mise au point très, puis très rapprochée.

Et la surprise alors?...j'y arrive :

Je fais glisser le dos, après avoir libéré un verrou poussoir sur le dessus. Une plaque d'acier recouverte de plastique strié, avec des entretoises de carton découpées à la main, part sur le côté et découvre une cartouche de film "ORWO" made in DDR qui a toutes les apparences d'une "Instamatic 110".

Ca ressemble, ouimais y a quelque chose qui cloche...je ne vois pas tout de suite quoi. Je mets de côté.

L'intérieur de la chambre noire est bizarre : un levier en acier, à crochet, est immobilisé en plein milieu du format! Cassé ??

Non pas :

Je finis d'armer à fond de course l'engin et je m'aperçois que l'avance du film se fait par le centre de la pellicule...comme au bon vieux temps du 9,5 !

Pas de griffe compteur-sécurité-armement sur le bord du film comme dans tout bon 110.

Retour sur la cartouche: Comparaison avec une vieille 110 Gold qui traîne par-là: Rien à voir! Ou plutôt si...Elles sont totalement différentes et incompatibles!

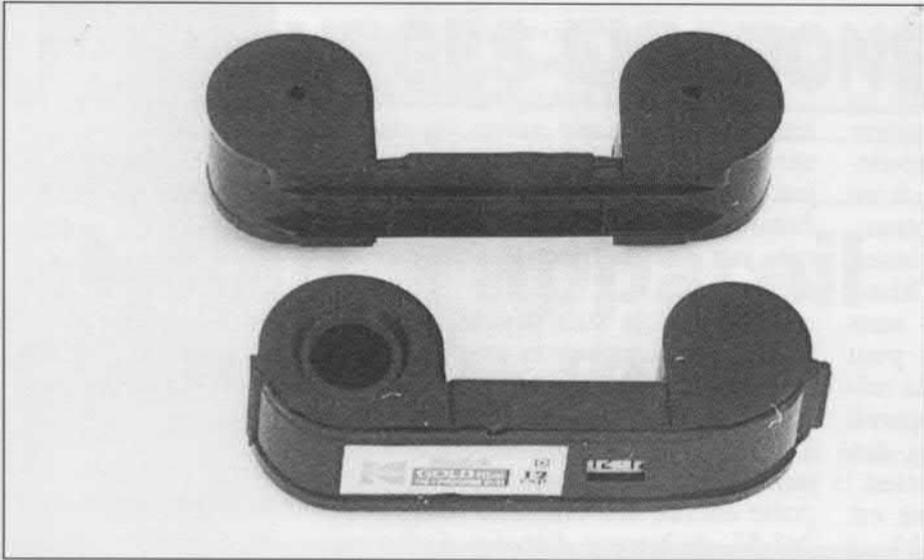
Les soviétiques auraient donc fait étudier un standard concurrent de

Kodak, incompatible mais proche du 110 dans sa philosophie, avec l'idée de le diffuser à prix "démocratique" (disons de dumping subventionné) ? Dans ce cas, ils auraient simplement respecté, pour une fois, les droits de licence industrielle et, en supposant que le format s'impose, auraient pu se passer du reversement de royalties ? Ils auraient demandé au pays frère de leur étudier une cartouche originale : Elle a la même forme que celle de Kodak, mais des dimensions différentes en entre-axes, longueur et hauteur. Elle renferme 60 cm de film à double perforations : celles du 110, longitudinales, plus d'autres, plus hautes, dans l'axe du film, et en correspondance exacte avec les premières... donc avec le même pas! La pellicule est de même largeur ce qui laisse à penser que, pour des raisons économiques (notion bannie à l'est dans ces années là) "Orwo" a réutilisé le gabarit du 110 préperforé, car les perfos inférieures ne sont d'aucune utilité ici; aucun mécanisme ne leur correspondant.

Les perfos centrales servent à faire avancer le film, par l'action du levier décrit plus haut : sa cinématique est étudiée pour qu'il se rétracte légèrement quand il retourne à sa place, après armement, afin de ne pas rayer le film. La position centrale des perforations assure également une bonne répartition des forces lors de la poussée d'avance et évite ainsi le coincement dans le chargeur qu'aucun papier support ne "lubrifie". Le fond-presseur de la cartouche est évidemment rainuré pour permettre l'accroche et le débattement du levier.

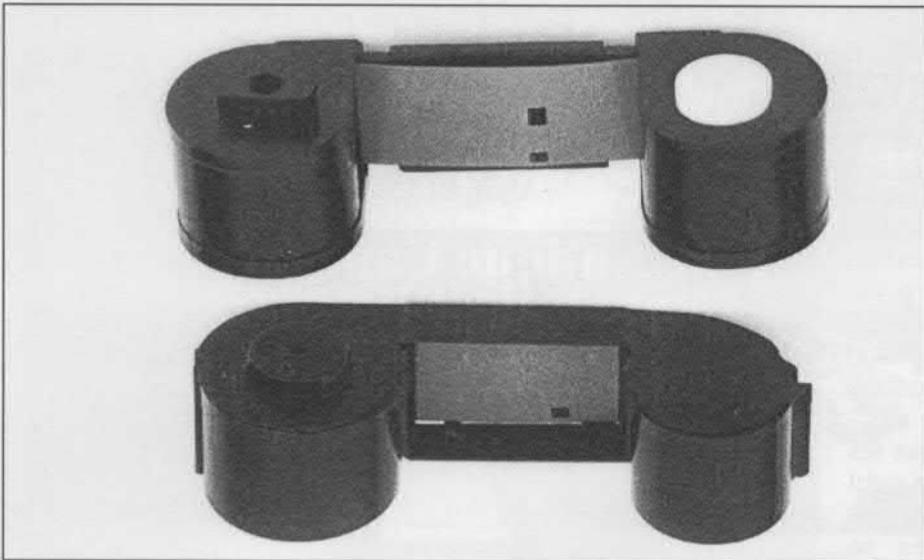
ON A FAILLI ETRE ENVAHI PAR LES RUSSES !

Par Alain BERRY



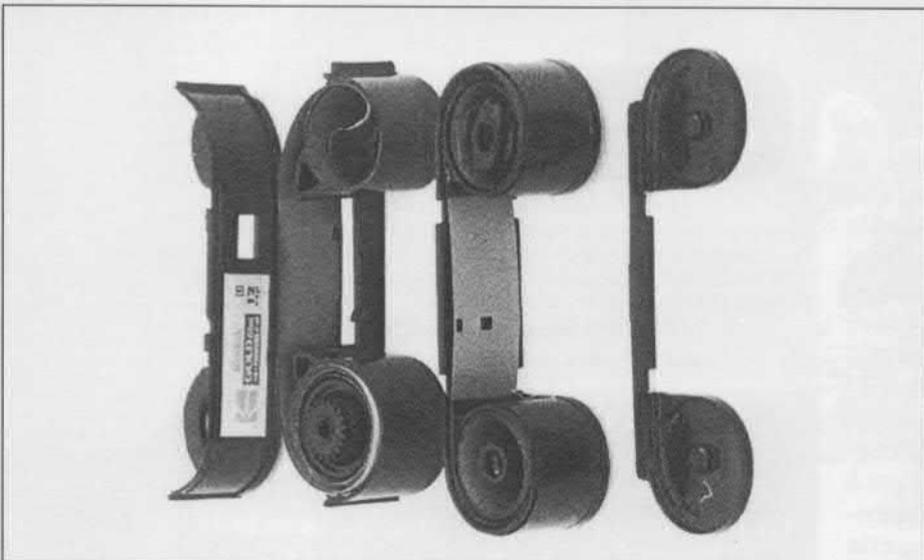
Chargeur "117" de Orno

Chargeur Kodak et sa
fenêtre 110 de compteur



Orwo "117" noter l'axe
blanc et la perfo centrale
supplémentaire

Kodak 110



A gauche le 110
A droite le "117"
avec 2 bobines

ON A FAILLI ETRE ENVAHI PAR LES RUSSES !

Par Alain BERRY

Un engrenage de plastique dépasse de l'un de conteneurs et correspond avec un homologue en laiton au fond du boîtier. Monté sur un limiteur de couple, ce jeu favorise l'enroulement de la pellicule accrochée à un gros axe dans le conteneur récepteur.

Sur l'autre conteneur, un insert axial, circulaire, en plastique blanc porte de curieuses encoches sans fonction mécanique évidente : peut être un codage mécanique, vers la cellule, pour des variantes de cet appareil qui auraient utilisé, dans ce cas, des émulsions de sensibilités différentes.

Le format de l'image obtenue est précisément de....17,4 mm par 13...! Voilà sûrement pourquoi ils l'ont appelé "COSMIC 117" ! Enigme résolue ? (Pour info : la fenêtre de prise de vue mesurée sur un petit Kodak Instamatic S30 fait 118,4 par 119,5 mm alors que sa notice technique précise 17x13).

Mais une recherche approfondie dans mes archives m'indique que 117 est le nom du premier vrai appareil de grande diffusion à succès, fabriqué en Allemagne dès 1935 : le Kodak Rétina ! Quand on sait l'admiration des soviétiques pour les productions germaniques dès la révolution d'octobre et leur frénésie à démanteler les usines après l'invasion 44-45, on peut tout imaginer.....Des regrets à ne pas être allés jusqu'à Stuttgart en se contentant de Dresde, Goerlitz, Jena et autres Wetzlar ? Une superstition de plus envers la magie des nombres ? 117, le symbole précurseur d'une série à succès....et une façon d'emm... Kodak qui aurait refusé la licence du 110...Une vieille rancune depuis la copie Smena-Bantam.... peut être.

Mais l'ami Princesse, averti depuis un moment, me contacte tardivement (pléonasme) et me signale le Pentacon K16, lui aussi du type "Instamatic" qui utilisait une cartouche spéciale de chez ORWO et confirmé par Mc Keown. Mais entre temps, une des usines du conglomérat Orwo, (retourné à ses origines d'avant guerre, c'est à dire éclaté en établissements indépendants) me dit ne rien savoir de cette

cartouche et me renvoie sur son correspondant moscovite !

Donc appel aux compétences des lecteurs : vous qui savez ou croyez savoir, aidez-moi à sortir de ce petit jeu d'hypothèses sûrement un peu fumeuses. De mon côté je ne manquerais pas de vous tenir au courant de mes progrès.

Voilà...je suis désolé pour une fois de ne pas pouvoir vous inciter à trouver le même, ou sa variante, sur une foire (encore que...allez savoir...avec les Russes, on n'est jamais sûr de rien!) Ce prototype, qui porte encore son étiquette manuscrite "n° 5", du bureau d'études de l'usine, n'a peut être pas l'aura du 110 de chez "Leitz" mais dans sa rareté, il devrait avoir le mérite de faire causer et d'attirer les commentaires (mon sport favori).

Bien amicalement

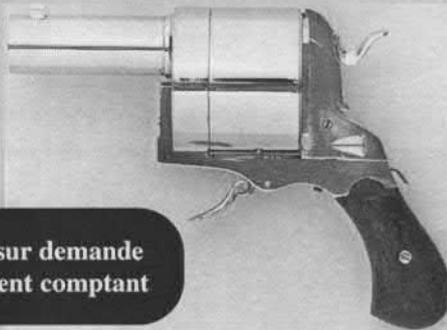
Alain BERRY

Fine Antique Cameras and Optical Items

I buy complete collections

I sell and trade from my collection

Write to me, I know what you want...



Liste sur demande
Paiement comptant

Je recherche plus particulièrement

APPAREIL DU DEBUT DE LA PHOTOGRAPHIE, OBJECTIF, DAGUERRETYPE, APPAREILS AU COLLODION, PRE-CINEMA, APPAREILS MINIATURES D'ESPIONNAGE, APPAREILS SPÉCIAUX DE FORMES CURIEUSES, APPAREILS TROPICAUX

*N'hésitez pas à me contacter pour
une information ou un rendez-vous :*

Frédéric HOCH

33, rue de la Libération Boîte postale N°2
67340 OFFWILLER FRANCE

Tél. 03 88 89 39 47 (20 heures) Fax. (03) 88 89 39 48

Email : fhochcollec@wanadoo.fr

BOURGES ENVIRONS

Le Berry
25/06/02

Fussy

Corresp.: François PLISSON - Tél. 02.48.69.44.30

Et clap, l'appareil change de main

Fussy recevait ce week-end une bourse d'échange de matériel photographique et de cinéma d'occasion et de collection. Organisé par le Billard-club de Fussy et la municipalité, cette bourse rassemblait trente-huit exposants.



De nombreux visiteurs sont passés à travers les stands.

CE dimanche à Fussy, place était donnée à la photographie et au cinéma. Dans la salle du temps libre, des exposants venus de toute la France présentaient à la vente des boîtiers d'appareil photos, tous plus anciens les uns que les autres, des objectifs, mais aussi des vieux films et du vieux matériel de projection cinématographique.

Ceux qui s'y rendent sont des mordus de photos, soit pour la beauté des vieux appareils, soit tout simplement pour le résultat que cela peut donner. « Je viens ici tout d'abord par curiosité, lance André Cholet, arrivé d'Henrichemont. Je ne sais pas si je vais acheter un appareil, les finances doivent forcément suivre, mais j'aime tout simplement ce que l'on peut tirer d'un appareil photo, je n'achète pas pour le laisser dans une boîte. »

D'autres sont plus fous que lui. Ils parcourent les bourses d'échange partout en France pour trouver la perle rare. Autour des stands, on discute sérieusement pour échanger, revendre. Certains trouvent même que leurs appareils sont encore trop jeunes. Ils veulent les tous premiers qui ont existé.

« Ce que j'aime le plus, c'est l'inventivité que des personnes

qui nous ont précédé, souligne Bernard Plazonnet, un collectionneur du Massif Central. C'est ce génie à proprement parlé qui m'intéresse. Venir dans ce genre de bourses nous permet de discuter, d'échanger, de découvrir des nouveautés. »

Le Pocket Magda

Bernard Plazonnet, membre du club Niepce Lumière, a d'ailleurs dès le matin fait mettre de côté un Pocket Magda. Un appareil photo qui date des années 1920. Il est pliable, à l'époque, l'intérêt était qu'il pouvait tenir dans une poche.

Ces collectionneurs ont tous la même passion pour l'image. Ils pouvaient se régaler en allant voir une projection stéréoscopique : sur l'écran, deux photos sont diffusées en même temps, et donc un effet de relief. D'autre part, le club de Vierzon Vent de folie était venu avec des cerfs-volants. Leur particularité est en fait de faire de photos prises avec ces engins qui volent.

Le musée de la photo de Gracay était aussi présent ainsi que le livre de Patrice-Hervé Pont, auteur d'un ouvrage sur le matériel photo.

Cécile Stoquert.



De supers appareils photos étaient présentés.

Bonnes Vacances!

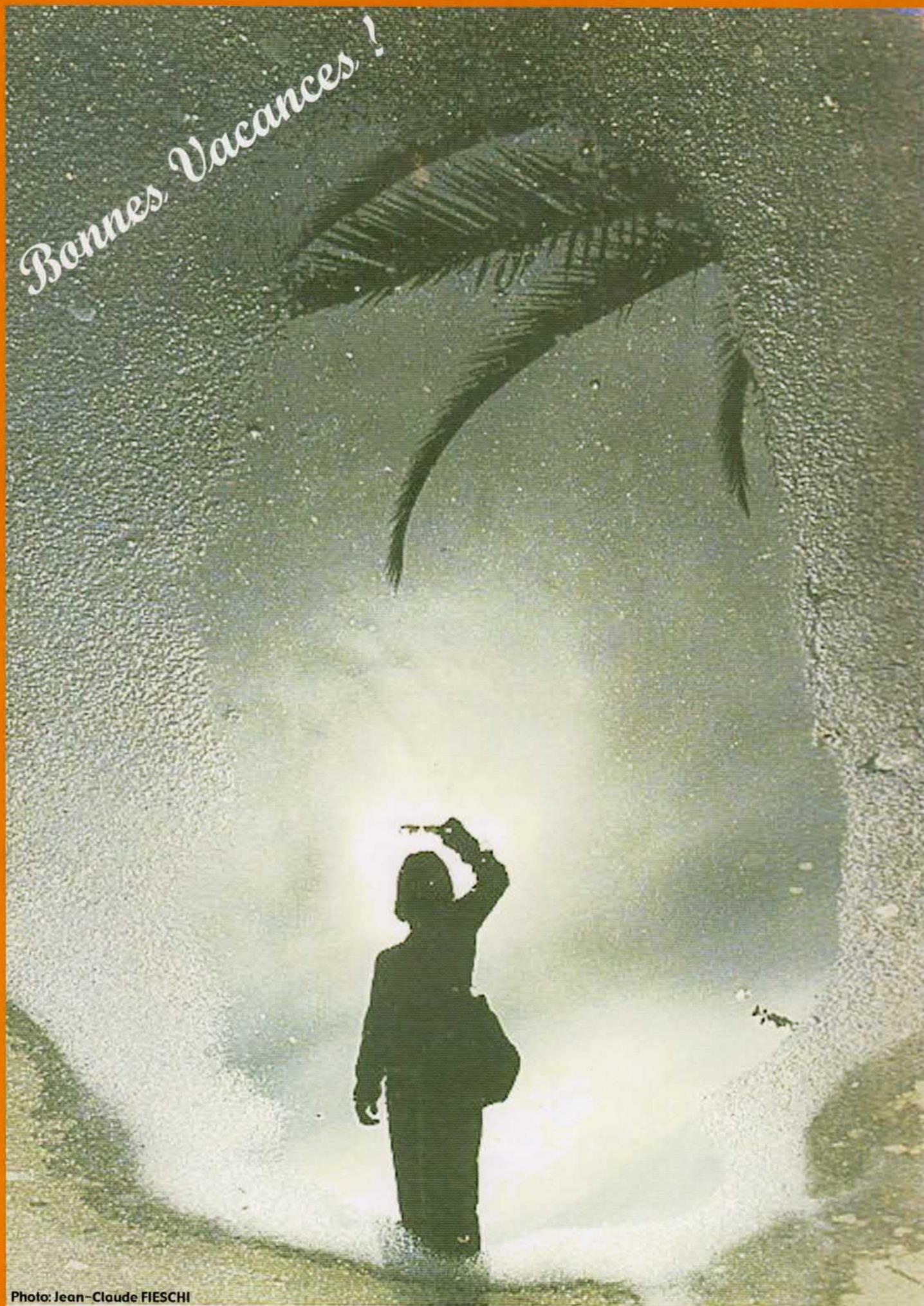


Photo: Jean-Claude FIESCHI